



Lancement du Suffren, 1^{er} sous-marin du programme Barracuda



© Ewan Lebourdais/NavalGroup

Le Suffren dans son hall d'intégration à Cherbourg. Il rejoindra à l'été 2020 l'escadille des sous-marins nucléaires d'attaque de Toulon.

Ce 12 juillet 2019 fera date. Présidée par le président de la République Emmanuel Macron, la cérémonie de Cherbourg marque l'aboutissement d'un projet inscrit dans la durée, imposant continuité et volonté politique. Le programme avait été officiellement lancé par la DGA en 1998, le contrat de développement ayant été confié en 2006 à DCNS, devenu NavalGroup. L'appui à la dissuasion compte aux nombre des missions confiées aux sous-marins nucléaires d'attaque. Il en sera ainsi de la classe *Suffren*. En effet, le SNA intervient directement dans la sûreté des SNLE de la Force océanique stratégique, ainsi que du porte-avions *Charles-de-Gaulle*, les composantes essentielles de l'outil français de dissuasion nucléaire. Outre cette mission, ces unités servent également à la former les équipages de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. C'est ainsi que tout commandant de SNLE a « fait ses classes » sur SNA. Le *Suffren* est un peu l'héritier contemporain du *Redoutable*, le premier SNLE français et de son premier commandant l'amiral Louzeau. Il y 50 ans, alors qu'il vient de nous quitter, il fut l'un des artisans clés d'un système de forces crédible et bien rôdé. Bref, le *Suffren*, premier de la série des *Barracuda*, met en lumière une filière de sous-marins océaniques « made in France ». L'Australie l'a bien compris en adoptant la formule *Shortfin Barracuda* de NavalGroup pour se doter d'une flotte de 12 bâtiments « haut du spectre », qui aura à rivaliser avec la Chine. Désigné *Attack* en Australie, ce futur bâtiment sera une évolution à propulsion classique des *Suffren* de la Marine française.

Un grand bond capacitair

Concernant les autres missions confiées aux unités de la classe *Suffren*, la Marine et la DGA ont pris en compte les nouveaux espaces d'intervention, en intégrant les progrès en matière de technologies de l'information. Kosovo, Libye, Levant, les crises post-Guerre froide à dominante

maritime ont clairement mis en lumière de nouveaux impératifs. A cela s'ajoute l'émergence tous azimuts de marines océaniques occupant les espaces conflictuels. Le programme Barracuda constitue à cet égard l'une des réponses à un nouveau défi, d'autant que la France détient le second domaine maritime mondial. Le bond capacitaire est à la mesure de l'enjeu : action vers la terre par l'emport de missiles de croisière Scalp naval (leur portée est de l'ordre de 1 000 km), projection de forces spéciales avec mini-sous-marin et, enfin, un système de renseignement renforcé.

Plus de dix ans ont été nécessaires l'étude du projet pour aboutir à une définition conforme au besoin de la Marine. La flotte des 6 SNA *Rubis*

sera remplacée nombre pour nombre, selon les termes de la loi de programmation en cours, promulguée le 13 juillet 2018. Une décennie sera nécessaire, à compter de 2020, pour livrer les bâtiments au titre d'un programme qui engage la défense au moins jusqu'en 2060. La durée de vie d'un *Suffren* sera supérieure à 30 ans. Dès lors, ils navigueront avec les SNLE de prochaine génération. Autour d'une cinquantaine de spécialistes de la DGA, du CEA et de la Marine, 10 000 personnels, du maître d'œuvre aux équipementiers, sont mobilisés. La propulsion nucléaire (Technicatom), centrée sur un réacteur K15, donnera plus de 25 nœuds en plongée. Côtés innovations, on signale un ensemble de mâts optroniques qui seront non-pénétrant : finie la traversée du centre opération par le périscope et place à des écrans multifonctions aptes à fournir au système Sycobs une vision unifiée de la situation tactique.

Un format suffisant pour répondre aux menaces à venir ?

Le *Suffren* débutera ses essais en mer au premier trimestre 2020 avant de rallier Toulon avant l'été. Les suivants auront pour noms *Duguay-Trouin*, *Tourville*, *De Grasse*, *Rubis* et *Casabianca* (en hommage au vaisseau qui a participé à la libération de la Corse) C'est un format de stricte suffisance et l'adjectif prend tout son sens. Se pose alors la question : la dégradation de la situation internationale et l'expression militaire des ambitions de grandes puissances régionales nous interrogent-elles sur ce format ? Il est clair qu'ajouter d'autres sous-marins affectera l'outil industriel de soutien à la flotte, hormis les équipages à recruter pour les armer. Le format avait été fixé dans le contexte des années 1990 après la chute du Mur de Berlin, les événements d'alors ayant ramené progressivement la flotte à six bâtiments, après un objectif fixé initialement à 10, puis rabaisé à 8 et enfin 6 en 1993. Pour le moins, la dynamique de la modernisation et de montée en puissance est engagée. Atout maître d'une France en pointe au sein de l'OTAN, la nouvelle famille des sous-marins *Suffren* place la Marine française dans le club très sélect des marines atomiques.

Philippe Wodka-Gallien* SN47 AED



Cérémonie de lancement du Suffren à l'arsenal de Cherbourg, en présence du président de la République Emmanuel Macron.

Principales caractéristiques

Déplacement : 4 700 t en surface, 5 300 t en plongée.

Longueur : 99 m. Diamètre : 8,8 m. Armement : missiles de croisière navals, torpilles filoguidées F21, missiles antinavires Exocet SM39, mines. Immersion > 300 mètres.

Équipage : 65 personnes, plus une équipe de nageurs de combat.

Disponibilité > 270 jours par an.

Pour aller plus loin : *La technologie des sous-marins. Submarine technology*, Alain Bovis, Heimdal – Sub-Marine, juillet 2018.